

Le multimédia à l'école élémentaire

1. Evolution de la problématique

Notre interrogation initiale concernait la connaissance de l'équipement des écoles et, plus particulièrement, des usages générés par la présence de ces matériels au sein des établissements scolaires. Par la suite, une triple approche du multimédia à l'école élémentaire concernant les logiciels, les élèves et les enseignants doit être menée.

L'absence d'outils dédiés au marché scolaire a entraîné l'utilisation de logiciels destinés au parascolaire dans le monde scolaire. Chaque logiciel par les principes mis en œuvre lors de sa conception et ceux utilisés pour arriver au produit fini se distingue par son degré d'ouverture tant interne qu'externe. Les enseignants, quant à eux, utilisent ces produits d'une manière qui leur est propre, et éventuellement, non prévue par les concepteurs du logiciel. L'analyse des logiciels existants semble possible d'après les différentes fonctions du schéma de la communication de Jakobson.

La deuxième approche concerne l'élève-utilisateur et la mise en évidence des principales caractéristiques du comportement des élèves lors de l'utilisation de logiciels. La décentration obtenue par rapport au rôle habituel du maître, celui d'unique « dispensateur » de savoir, présente un intérêt pour certains élèves prisonniers d'une trop étroite relation maître – élève.

La troisième et dernière approche, qui a été privilégiée, concerne les enseignants. L'étude des facteurs assurant l'acceptation ou le rejet de logiciels en fonction de leur nature doit permettre de mieux comprendre le statut des outils informatiques à l'école, entre volonté affichée de modernité et réel projet de changement des pratiques pédagogiques des enseignants.

Au-delà de la diversité des pratiques mises à jour, il convient de se demander quels éléments permettent de parler d'intégration des TIC (Technologie de l'Information et de la Communication) dans la pratique quotidienne des enseignants.

La recherche des facteurs propres à assurer cette intégration par les enseignants, première étape d'une possible rénovation de l'enseignement, devra être menée ainsi que la détermination de ceux qui, au contraire, constituent un frein à un usage intégré, usage qui sera dans cette situation plus proche d'une simple juxtaposition de différentes approches des savoirs, l'utilisation du multimédia intervenant comme un complément censé assurer la modernité de l'école.

L'enjeu est de taille si l'on souhaite voir l'école s'approprier ce mode d'accès aux connaissances. Les comptes rendus d'expériences innovantes montrent, et montreront encore, l'extraordinaire flexibilité du multimédia et soulignent quelques-uns des apports possibles. Il nous revient de montrer en quoi, dans des classes banales où aucune expérience pilote n'est engagée, il est quand même possible d'intégrer des outils informatiques dans la pédagogie.

Cette centration sur l'enseignant a placé, pour l'instant, l'étude du comportement des élèves et l'analyse des logiciels au second plan.

A partir de quel moment peut-on parler d'intégration des TIC dans la pratique des enseignants ?

Le premier élément important est l'existence d'un projet pour l'élève. C'est dans l'atteinte d'un objectif précis qu'interviendra l'utilisation des TIC. En second lieu, il apparaît nécessaire de restreindre l'accès aux TIC à une tâche limitée tant par sa nature que dans le temps. Cet accès s'inscrira dans un projet global mais n'en sera qu'une étape. L'existence d'une planification de l'enseignant sera dans ce cas un indicateur de premier ordre. La régularité d'utilisation et le caractère non exceptionnel du recours aux TIC complète ce deuxième élément. Elle concourt à une banalisation de l'outil, ce qui est bien le signe d'une

intégration. Finalement, le troisième élément a trait à la nature de la tâche. L'utilisation des TIC ne devrait pas se juxtaposer à celle d'autres moyens pour effectuer une tâche similaire. La mise en concurrence de différents moyens pourrait aboutir à une exclusion temporaire, voire définitive, de certains de ceux-ci sans raison objective. L'attrait pour la modernité ou, au contraire, son rejet, comportements déjà repérables chez certains jeunes élèves, entraînerait probablement une association entre le moyen utilisé et un certain type d'utilisateurs. Ceci ne veut pas dire que l'accès aux TIC doive être exclusif. Rien n'interdit lors d'un projet analogue ou différent d'utiliser une approche d'une autre nature.

Ces deux dimensions, acceptation et rejet de certains outils par les enseignants et amorce de définition de ce que serait une intégration des TIC, seront explorées par une étude menée auprès des enseignants.

2. Les résultats obtenus

Nous relatons dans un premier temps les principaux résultats recueillis en 2000-2001 à l'aide des réponses obtenues par la diffusion d'un questionnaire ¹ aux directeurs d'école et aux enseignants d'une circonscription du premier degré.

L'hétérogénéité du matériel présent dans les écoles est une caractéristique forte du parc informatique des écoles élémentaires. Il permet de retracer l'évolution récente de la puissance du microprocesseur présent au sein des ordinateurs et des équipements complémentaires. Cette diversité est mentionnée comme un frein par de nombreux enseignants qui doivent passer d'un appareil à l'autre, voire d'un système d'exploitation à l'autre. Cet équipement varié en quantité et en qualité s'oppose à un taux élevé d'équipement personnel des enseignants. En effet presque tous les enseignants déclarent disposer d'un ordinateur à leur domicile et, pour les usages personnels, plébiscitent le traitement de texte.

¹ Ce questionnaire est consultable en ligne : http://www.inrp.fr/Tecne/Rech40126/Outil_Mulhouse.doc.

Il semble bien que les enseignants entrent dans le domaine de l'informatique à l'école par le biais du traitement de texte. Cette idée est d'ailleurs défendue par François Mangenot :

« [...], il convient de signaler le rôle central joué par le traitement de texte pour tous les enseignants du secteur linguistique : qui sait bien se servir de cet outil s'appropriera facilement les didacticiels concernant la matière qu'il enseigne. Toute formation à l'informatique pédagogique devrait donc commencer par là. »²

Si l'on peut se demander s'il y a lieu de parler de multimédia à propos du traitement de texte, le levier semble puissant pour diversifier les pratiques et les apports à partir de ce point d'appui.

Aucun lien n'apparaît entre la nature des activités mises en œuvre et la quantité d'équipement des écoles. Tout au plus les logiciels disponibles dans un même lieu, pour ce qui est du ludo-éducatif et des documentaires, entraînent-ils une utilisation plus fréquente de ceux-ci en ce lieu en raison de l'offre limitée au sein de chaque école. De manière plus transversale, divers traitements de texte sont utilisés.

Le statut du traitement de texte est particulier. Il est plébiscité tant dans un usage personnel de l'enseignant que professionnellement.

Le décalage entre le discours officiel assurant une large présence du multimédia dans le monde scolaire et la réalité des écoles apparaît de manière significative dans deux domaines. D'une part, le nombre d'écoles connectées à Internet semble faible et des utilisations de ressources disponibles en ligne sont peu présentes même dans les lieux bien équipés. D'autre part, l'utilisation du label « Reconnu d'intérêt pédagogique » (RIP) comme une aide pour le choix de logiciels dans les écoles n'est jamais mentionnée par les enseignants. Ceux-ci préfèrent de loin s'adresser à une personne ressource avant de prendre une décision. S'agit-il d'un défaut d'information ou d'une méfiance à l'égard d'un avis autorisé, celui du Ministère, qui semble trop éloigné des réalités du terrain selon les enseignants ?

² Mangenot F. (1996). – **Les aides logicielles à l'écriture**. Paris : CNDP (coll. de l'ingénierie éducative), p. 113.

La description des résultats exhaustifs de la première enquête peut-être consultée en ligne ³.

L'année 2001-2002 n'a pas encore permis une investigation sur le terrain des classes. L'action entamée se poursuivra en mai et juin et les résultats obtenus seront communiqués dès que le traitement des données sera achevé.

3. Perspectives

Nous traiterons dans cette partie des actions en cours, mais dont il est encore impossible de dresser un bilan pour cette année, et des développements qu'il conviendrait d'apporter à cette recherche.

Nous consacrerons la première approche au statut du traitement de texte à l'école. L'usage de celui-ci, déjà fréquent, se développera certainement avec la mise en place du **Brevet informatique et internet** à l'école élémentaire. L'une des cinq compétences principales est ainsi déclinée :

« Produire, créer, modifier et exploiter un document à l'aide d'un logiciel de traitement de texte

L'élève doit être capable de recourir au logiciel de traitement de texte qui lui est familier pour :

- consulter en vue de son utilisation un document existant ;
- saisir ou modifier un texte, le mettre en forme en utilisant à bon escient les minuscules et les majuscules, les formats de caractères, les polices disponibles, les marques de changement de paragraphe, l'alignement des paragraphes, les fonctions d'édition copier, couper, coller ;
- organiser dans un même document, pour une communication efficace, texte et images issues d'une bibliothèque d'images existantes ou de sa propre composition ;
- utiliser de façon raisonnée le correcteur orthographique. » ⁴

Des outils sont en cours d'élaboration pour déterminer de quelle manière les enseignants qui utilisent un traitement de texte en classe s'y prennent pour amorcer et poursuivre cette activité. La nature de l'activité, les objectifs poursuivis ainsi que le degré d'intégration dans le domaine de la production d'écrits seront abordés.

³ http://www.inrp.fr/Tecne/Rech40126/Rap_Mulhouse01.pdf

⁴ Ministère de l'Éducation nationale (2002). – **Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?** Paris : CNDP / XO Editions, p. 279-280.

Cette prise d'information se déroulera par des questionnaires complétés, dans la mesure du possible, par des entretiens avec certains enseignants. Cette enquête concernera les enseignants du cycle 3 de quatre écoles de la même commune. L'équipement de ces écoles est de nature fort différente. L'observation directe du travail effectué en classe ne paraît pas pouvoir se dérouler cette année mais cette dimension primordiale, seule à permettre de juger du déroulement effectif de la séquence et de l'attitude des élèves, devrait être envisagée pour la suite de la recherche.

L'enquête menée à propos du traitement de texte devra être conduite ultérieurement en prenant comme population les enseignants utilisant des logiciels ludo-éducatifs comme Atout clic, choisi en raison de son utilisation fréquente chez les enseignants.

Les autres aspects de la recherche qui mériteraient une exploration approfondie concernent un éventuel clivage repérable entre les utilisateurs de logiciels de type ludo-éducatif et ceux qui développent un projet en utilisant un traitement de texte. L'usage de l'un ou l'autre produit pourrait être la traduction d'un style pédagogique propre à chaque catégorie d'enseignants.

L'analyse du logiciel Atout clic en montrant les intentions des concepteurs du logiciel et selon les différentes fonctions du schéma de la communication de Jakobson resterait également à effectuer.

Si les approches retenues, le traitement de texte et le logiciel Atout clic, semblent restrictives, elles nous paraissent à même d'avancer dans la compréhension des phénomènes en jeu chez les enseignants quand ils introduisent le multimédia dans la conduite de leur classe. L'usage d'un traitement de texte semble bien lointain du multimédia au sens propre du terme. Pourtant l'ouverture de ce produit et l'utilisation conjointe d'« aides logicielles à l'écriture »⁵ ouvre une porte pour une rénovation pédagogique concernant la production

⁵ Selon le titre de l'ouvrage de François Mangenot (1996).

d'écrits. De plus les documents présents sur Internet combinent au minimum texte, images et liens hypertextes. Une initiation à la construction de telles pages à l'aide d'un traitement de texte devrait être possible à la fin de l'école élémentaire ; l'importation d'images au sein d'un texte pouvant se faire plus tôt, au début du cycle 3. Toute une réflexion serait alors possible sur le statut de l'image au sein du texte (accroche, illustration, prolongement, ...). Ces approches permettraient de former de futurs citoyens plus attentifs aux messages reçus et dont le sens critique aurait été développé.

Bertrand CHRIST

avril 2002